

Dieu passe-t-il par notre expérience pour se révéler ?

Bruno Demers, o.p.

Conférence prononcée à la journée inaugurale de l'IP, le 25 août 2007

En ce début d'année où nous nous remettons au travail, où de nouveaux étudiants se joignent à nous et où nous restaurons le programme de maîtrise, l'occasion est belle de réfléchir à notre approche théologique à l'Institut de pastorale, à notre façon de faire de la théologie.

Vous avez déjà entendu ou allez souvent entendre parler de « théologie pratique ». Cette formule est à comprendre en réaction à une théologie théorique et déductive. Nous cherchons à dépasser une ancienne façon de faire de la théologie où tout se faisait de façon théorique, par déduction à partir des dogmes de l'Église ou des enseignements des papes donnés au cours des siècles. Aujourd'hui nous partons des situations ou des problèmes pratiques que nous rencontrons sur le terrain et, en fidélité au Nouveau Testament, nous essayons de trouver une réponse adaptée à notre situation contemporaine. Vous avez ou allez souvent entendre aussi parler de « théologie pastorale ». C'est le type de théologie que nous faisons ici au sens de théologie confessionnelle, en relation avec la vie de l'Église. Mon propos étant ici d'ordre méthodologique, c'est-à-dire s'intéressant à la façon de faire de la théologie, je parlerai donc de « théologie pratique ».

Une bonne introduction à ce qu'est la théologie pratique consiste à réfléchir à la conviction théologique qui sous-tend notre approche : Dieu passe par notre expérience pour se révéler. C'est ce que je voudrais expliciter afin de mieux cerner notre approche ici à l'Institut.

1. L'importance de cette question pour la théologie pratique

La question que nous nous posons est la suivante: Dieu passe-t-il par notre expérience pour se révéler ? Si cela peut sembler évident aujourd'hui, il importe de bien réaliser qu'il n'en fut pas toujours ainsi et que le seul fait de nous poser cette question nous a fait opérer un déplacement dans l'histoire de la théologie. C'est ce qui s'est passé, entre autres, à Vatican II.

En effet, avant Vatican II (1962-1965), on répondait « Non » à cette question ! Dieu ne passait pas par notre expérience pour se révéler. Il se révélait directement dans la Bible, dans les dogmes et dans les décisions de l'Église. Regardons simplement dans le *Catéchisme catholique* qui était en usage au Québec, encore en 1964 :

Question 33 : Qu'est-ce que la révélation ?

La révélation est l'ensemble des vérités que Dieu nous a fait connaître par ses paroles.

Question 35 : Où trouvons-nous toutes les vérités que Dieu nous a révélées et que nous devons croire pour aller au ciel ?

Dans la sainte Écriture et dans la tradition.

Question 664 : Qu'est-ce que la foi ?

La foi est la vertu théologique qui nous dispose à croire fermement les vérités révélées par Dieu et enseignées par l'Église catholique.

Question 665 : Pourquoi devons-nous croire les vérités révélées par Dieu ?

Parce que Dieu ne peut pas se tromper, ni nous tromper.

Question 666 : Quand sommes-nous obligés de croire une vérité révélée par Dieu ?
Quand l'Église catholique nous enseigne que cette vérité a été révélée par Dieu.

Question 667 : Pourquoi sommes-nous obligés de croire l'Église catholique, quand elle nous enseigne qu'une vérité nous a été révélée par Dieu ?

Parce que Dieu a donné à l'Église catholique le pouvoir de nous enseigner et le privilège de ne pas se tromper.

Quel présupposé y a-t-il derrière ces affirmations ? La révélation y est conçue comme un corps de vérités intemporelles, une doctrine sacrée comparable à celle des autres religions. La révélation est vue comme la Parole de Dieu en elle-même, tombée du ciel, libre de toute attache culturelle et en dehors d'une communauté confessante. Elle est comme un catalogue de vérités abstraites, conservées à quelque part au-delà des nuages, que nous devrions pouvoir connaître et qu'il nous suffirait simplement d'appliquer dans nos vies aujourd'hui.

Par exemple, quand on mentionne dans les journaux ou à la télévision que le pape a dit telle ou telle chose et qu'on présuppose que sa parole est toujours infaillible, c'est à une telle façon de voir qu'on fait référence. Quand on vous demande s'il est vrai que « hors de l'Église il n'y a point de salut » ou encore si les petits enfants vont encore dans les limbes, c'est à ce modèle qu'on fait allusion.

Dans ce modèle, il importe de prendre conscience qu'on ne tient absolument pas compte de l'évolution historique car tout est déterminé une fois pour toutes, indépendamment des situations qu'ont connues les premiers chrétiens et l'Église. Les vérités sont théoriques, intellectuelles, au-delà, éternelles. Elles sont comme tombées du ciel. Elles n'ont pas rapport non plus avec l'expérience humaine.

Heureusement, nous voyons les choses autrement, aujourd'hui. Depuis plusieurs années déjà, l'Église est devenue moins méfiante à l'égard de l'expérience. Que ce soit l'expérience scientifique par laquelle nous avons fait des progrès immenses dans la compréhension de l'univers, des phénomènes physiques et biologiques. Toute la science est basée sur l'expérience. Que ce soit aussi l'expérience personnelle que nous acquérons au contact des événements, des personnes, des épreuves. Que ce soit aussi l'expérience spirituelle et même mystique dont il est question parfois dans notre quête d'authenticité et de sens, face à un monde technique et une société de consommation. Nous apprenons par toutes ces expériences.

Une fois admis que nous apprenons par l'expérience et pas seulement en obéissant à des lois éternelles, quel rapport y a-t-il entre la révélation de la part de Dieu et l'expérience humaine ? Par quel type d'expérience Dieu passe-t-il pour se révéler ? Est-ce que ce sont toutes les expériences que nous faisons de la réalité qui sont comme des révélations de la part de Dieu ? Et quel est le rapport de tout cela avec la théologie pratique ? Il importe donc d'interroger les Écritures et de voir si elles peuvent nous dire quelque chose sur cette question.

2. Les Écritures auraient-elles quelque chose à nous dire sur cette question ?

Comment la révélation de la part de Dieu s'est-elle faite dans la Bible ? Comment les croyants qui nous ont précédés voyaient-ils cette question ?

On a plusieurs images en tête. Des images du film « Les dix commandements » où nous voyons Moïse recevoir les commandements de Dieu. Ceux-ci apparaissent, au moyen d'un éclair, sur deux tablettes de pierre. Le moins qu'on puisse dire est qu'il s'agit là d'une représentation de l'intervention de Dieu que nous pourrions qualifier de

chosifiante, bien plus concrète que l'évoqué des récits bibliques.

On a aussi, sur des tableaux anciens, la représentation de Dieu qui déplace les nuages avec ses mains et souffle à l'oreille de l'écrivain biblique ce qu'il faut écrire.

Or tout cela est trop beau pour être vrai. La Bible ne tombe pas du ciel. Avant le texte, il y a un événement. Il y a aussi des gens qui essaient de comprendre ce qui se passe dans l'événement. Finalement on s'entend sur une interprétation qui est ensuite mise par écrit.

Prenons un exemple de l'Ancien Testament, l'Exode.

Au point de départ de la foi du peuple d'Israël, il y a l'expérience d'une intervention de Dieu dans la libération d'Égypte. Beaucoup de chercheurs remettent en question, aujourd'hui, la description qui est donnée du passage de la mer rouge et de la sortie d'Égypte. Si Moïse a été certes un peu arrangé, un peu embelli, on n'a cependant pas pu l'inventer de toutes pièces. Trois éléments résistent à cette thèse : Il a un nom égyptien; il a épousé une femme étrangère, une madianite, et il n'est pas entré dans la terre promise. De telles anomalies dans un récit fondateur ne s'inventent pas. Tout n'a pas été inventé. Que les hébreux aient franchi une mer ou un étang de roseaux, l'important n'est pas là mais plutôt dans le fait qu'une certaine libération a été effectuée. En réfléchissant sur l'événement, on a compris par la suite que quelqu'un veillait sur le peuple. Ce schéma est fondateur pour la foi d'Israël et pour la rédaction de l'Ancien Testament. Le premier événement dont on a fait l'expérience est celui de la libération d'Égypte.

Ce schéma du « passage par une certaine mort » a aussi servi à comprendre l'Exil à Babylone. Ce schéma de la Pâque a surtout servi à comprendre le mystère de la mort-résurrection de Jésus.

Regardons maintenant le Nouveau Testament. Au point de départ de la foi chrétienne il n'y a pas un texte, il y a l'expérience des apôtres qui atteste que Dieu a ressuscité Jésus de Nazareth et qu'il a accompli en lui toutes les promesses faites aux pères dans la foi.

Quelques hommes, des juifs, entrèrent en contact avec Jésus de Nazareth et, fascinés par lui, demeurèrent auprès de lui. À travers cette rencontre et à travers ce qui se produisit dans sa vie puis autour de sa mort, leur propre vie reçut un sens nouveau et une portée nouvelle. Ils se sentirent renés et compris. Leur nouvelle identité se traduisit par un nouvel enthousiasme pour le Royaume de Dieu et par la pratique envers le frère en humanité, d'une solidarité semblable à celle dont Jésus leur avait donné l'exemple par sa vie même. Ce changement d'orientation de leur vie a été le fruit de leur rencontre effective avec Jésus, car sans lui ils seraient restés ce qu'ils étaient. Quelque chose leur est arrivé.

Cette surprenante expérience de rencontre de quelques hommes avec Jésus marqua le point de départ de la Bonne Nouvelle du Nouveau Testament. On se raconta ces événements. Et avec le temps, surtout avec le début de la disparition des apôtres, on se mit à écrire ces souvenirs afin de ne rien perdre de cet événement fondateur.

Qu'est-ce qu'on peut en tirer pour comprendre la révélation ?

Deux acquis :

Tout d'abord, la révélation est événement, histoire avant d'être parole. Dieu agit avant de parler. Notre religion est une religion historique, basée sur des événements

historiques.

Le mot hébreu « *dabar* » que nous traduisons souvent en français par « Parole de Dieu », désigne deux réalités : événement et parole. Dieu en se révélant n'écrit pas un livre mais suscite une histoire. Ce qu'il importe de réaliser c'est que la Parole de Dieu est plus large que la lettre de l'Écriture, que le texte de la Bible. La révélation a toujours un caractère indirect. Il n'y a pas de révélation immédiate, au sens de paroles qui seraient prononcées par Dieu lui-même, par le truchement d'un messenger ou d'un écrivain purement passifs. Dieu se révèle dans les événements de l'histoire qui sont déjà paroles de Dieu, qu'il s'agisse de l'appel d'Abraham, de l'alliance avec Moïse, de l'Exode, du retour d'Exil. Ces événements sont déjà paroles de Dieu parce que, en tant que faisant partie de l'histoire du salut, ils sont en eux-mêmes porteurs de sens. Ils constituent une histoire « sainte » déjà signifiante par elle-même. Dieu « agit » avant de « parler ». Dieu « intervient » avant de « parler » et la parole des prophètes ou des théologiens d'Israël a justement pour but de dire au peuple de Dieu ce qui s'est accompli.

En christianisme il importe cependant de préciser l'importance de l'événement Jésus Christ. Il ne suffit pas de dire que Dieu se révèle dans l'histoire. Il faut aussi ajouter, en fidélité à ce que les premiers chrétiens nous ont transmis, que cette histoire sainte trouve son accomplissement ultime dans l'événement Jésus Christ. Dieu s'est incarné et a pris un visage précis, celui du prophète Jésus de Nazareth reconnu messie, Christ. Jésus Christ est la révélation personnelle de Dieu.

Deuxièmement, la révélation est aussi parole. Les événements historiques ne dévoilent tout leur sens, comme manifestation du dessein de Dieu, que s'ils sont reçus et actualisés dans la conscience du Peuple de Dieu. Il n'y a pas d'événement humain sans quelqu'un pour le vivre, en faire l'expérience, le dire et le transmettre. L'histoire est déjà imprégnée de sens mais il faut la parole des grands inspirés de l'Ancien Testament pour interpréter les événements en tant que manifestation du dessein de Dieu dans et par l'histoire. Dieu se révèle dans et par l'histoire et par la bouche des témoins contemporains de cette histoire. La révélation désigne à la fois l'action de Dieu dans l'histoire et l'expérience croyante du Peuple de Dieu qui se traduit dans une interprétation de cette action. Et cette interprétation est écrite.

C'est justement le mérite de Vatican II, dans la constitution *Dei Verbum*, d'avoir compris la révélation comme l'auto-manifestation de Dieu dans une histoire dont l'accomplissement ultime est l'événement Jésus Christ.

Selon la formule choc du théologien Edward Schillebeeckx :

« la Bible ne livre pas d'abord un message auquel il faut adhérer mais une expérience qui est devenue message. En se faisant message proclamé, cette expérience veut offrir à d'autres une possibilité d'existence nouvelle, une possibilité qui sera expérimentable par eux dans la mesure où c'est au sein même de leur propre expérience de vie qu'ils en recevront l'annonce. »

En conclusion de ce bref survol, il faut bien se rendre compte que ce n'est pas le texte qui est premier mais l'expérience. Et plus précisément, l'expérience d'un événement.

3. Est-ce que Dieu continue de se révéler aujourd'hui ?

Quand la révélation est définie comme un ensemble de vérités, on dit qu'elle est terminée avec le dernier apôtre. Il n'y a plus rien à attendre de nouveau. Il ne nous reste qu'à répéter ces vérités et à les appliquer dans nos vies. Mais quand elle est comprise comme un événement dans l'histoire, qui trouve son sommet en Jésus

Christ, on prend conscience qu'elle se continue.

Premièrement, nous avons vu que la révélation est plus que la lettre de l'Écriture. Sur la base du témoignage des Écritures et du Témoin fidèle qu'est Jésus Christ, c'est l'acte toujours actuel par lequel Dieu interpelle l'homme.

Deuxièmement, la révélation judéo-chrétienne est indissociable de l'histoire du peuple d'Israël, histoire qui culmine pour nous dans l'événement Jésus Christ. Et cette révélation coïncide avec le don que Dieu fait de lui-même. Ce don n'a pas cessé avec l'âge apostolique. Il se poursuit dans la communauté Église et dans la vie de chaque homme.

Troisièmement, la révélation n'est pas un trésor passé au sens d'un ensemble de vérités sur Dieu et sur l'homme que l'on se transmet de génération en génération. Elle ne trouve son sens et son accomplissement que dans la foi qui l'accueille. Ainsi, la révélation est un événement toujours unique entre Dieu et l'homme et donc un événement qui se continue aujourd'hui dans l'expérience consciente des personnes.

La révélation est-elle close ? Face à ce problème, il faut tenir à la fois que la révélation est close, dans sa phase constitutive, avec la clôture du Nouveau Testament, c'est-à-dire avec l'ère des premiers témoins, mais que son actualisation dans la conscience humaine n'est jamais achevée. Nous pouvons donc parler d'une présence continuée de la Parole de Dieu dans l'histoire. Cette présence continuée revêt deux formes : l'interprétation actualisante de l'Écriture et la présence privilégiée de Dieu dans certains événements de l'histoire.

L'interprétation actualisante de l'Écriture

Les événements de l'histoire ne peuvent manifester toute leur portée qu'à la fin de l'histoire. Cela vaut de l'événement Jésus Christ lui-même. La révélation de Dieu en Jésus Christ ne nous donne pas encore la connaissance définitive de Dieu. Bien que le Christ soit l'accomplissement des promesses de Dieu, il y a encore un avenir de Jésus Christ. En effet, l'histoire est justement le lieu de la réalisation progressive des possibilités d'avenir contenues dans la Résurrection. Nous pouvons parler d'une révélation continue en ce sens que nous n'avons jamais fini d'actualiser les richesses du Mystère du Christ aussi bien dans l'ordre de l'existence chrétienne que dans l'ordre du langage de la foi.

Si Dieu compte sur notre interprétation des événements et que l'intelligence humaine ne cesse d'évoluer, la signification de la révélation n'est jamais achevée. La Parole de Dieu est, jusqu'à un certain point, une réponse aux questions des hommes. Et les nouvelles questions ne sont pas fortuites : elles sont un aspect de la révélation de Dieu dans l'histoire. On peut dire que la révélation n'est pas seulement un passé : elle est un avenir. La tâche que nous avons : faire parler la Parole de Dieu en fonction des questions nouvelles des hommes. C'est progressivement que l'Église s'approprie la vérité révélée. Le christianisme est en fait une tradition créatrice, en ce sens qu'il est l'actualisation toujours nouvelle des possibilités contenues dans le mystère du Christ.

La présence privilégiée de Dieu dans certains événements de l'histoire

Jusqu'ici nous avons parlé de l'explicitation des richesses de la Parole de Dieu et de l'actualisation des possibilités de l'événement Jésus Christ. Mais il faut aller plus loin : est-ce que Dieu ne nous parle pas réellement dans tel ou tel événement de notre vie ou de l'histoire humaine ? N'est-ce pas encore une manière de désigner la révélation

qui continue ?

Nous avons déjà dit que la révélation est ouverte parce qu'il y a encore un avenir de Jésus Christ. Il faut dire que la révélation est ouverte parce qu'il y a un avenir de Dieu lui-même. À cause de l'incarnation de Dieu en Jésus Christ, on peut dire que l'avenir de Dieu et l'avenir de l'homme sont inséparables. Tant que le devenir de l'humanité n'est pas achevé, l'avenir du Dieu fait homme demeure ouvert. Sans doute, Jésus Christ est la révélation définitive de Dieu. Mais la connaissance que nous avons de Jésus Christ comme révélateur du Père est encore une connaissance provisoire. Nous ne disposerons d'un savoir absolu sur Dieu et sur l'histoire qu'à la fin de l'histoire.

Ainsi, dans le temps de l'histoire qui continue, il y a des événements qui sont comme des manifestations de Dieu en ce sens qu'ils nous aident à comprendre le dessein de Dieu sur le monde et sur l'homme. Depuis Vatican II, on utilise volontiers l'expression « signe des temps » pour désigner des phénomènes qui au plan humain, sociologique, culturel, caractérisent les besoins et les aspirations d'une époque. Pensons ici au mouvement de libération des pauvres, aux revendications des femmes, à la conscience écologique. Ces événements sont comme des préparations à l'Évangile par rapport au Royaume, des « pierres d'attente » par rapport à l'accomplissement ultime de l'histoire qui sera « Dieu tout en tous ». Ils sont donc, à leur manière, une Parole de Dieu, mais ils ne peuvent dévoiler tout leur sens qu'à la lumière de la Révélation consignée dans l'Écriture.

Il faut cependant être prudent dans la lecture des « signes des temps ». L'histoire humaine demeure profondément ambiguë. Même quand on peut constater de réels progrès au plan de la conscience humaine ou de l'humanisation, il n'est pas évident que ces progrès aient un rapport direct avec la venue du Royaume de Dieu. Ces divers événements historiques ne sont des « préparations » du Royaume que s'ils favorisent l'ouverture de la liberté humaine à la liberté divine. Tout ce qui se vit dans le domaine des rapports humains, de l'économie, de la politique, de la science ou des arts, ne trouve son sens ultime qu'en fonction du rapport fondamental entre l'homme et Dieu. Ainsi, un événement mondial ou culturel ne peut être dit « signe des temps » que s'il est en relation avec ce rapport fondamental. Peu importe que cet événement soit important ou non. Toute la question est de savoir s'il favorise l'ouverture de la liberté humaine au don gratuit de Dieu.

Ce que nous avons dit de l'histoire du monde s'applique aussi au niveau de nos histoires individuelles. Dans nos histoires particulières, il y a des événements qui parlent davantage de Dieu que d'autres. Mais là aussi, il faut nous garder de les identifier trop vite. Eux aussi doivent être vérifiés à l'aune de l'Évangile et du rapport que Dieu veut nouer avec nous.

4. Comment actualiser la Parole de Dieu en étant fidèle au Nouveau Testament ?

Actualiser la Parole de Dieu n'est pas un phénomène automatique. Ce n'est pas la répétition des formules d'autrefois pour les situations d'aujourd'hui. Ce n'est pas non plus la simple traduction. Il ne suffit pas de trouver le mot français pour tel mot grec. Il faut retrouver tout l'arrière-plan culturel qui donne son sens aux mots.

L'interprétation consiste à dégager le sens des textes bibliques pour aujourd'hui. Il s'agit de trouver les termes, expressions ou situations d'aujourd'hui qui correspondent à l'esprit de tel ou tel passage évangélique. Dans ce sens, il est important de nous rappeler qu'il ne s'agit pas tant d'imiter Jésus Christ que de faire ce qu'il ferait s'il était à notre place aujourd'hui.

C'est bien beau, mais comment faire une interprétation ? C'est sans doute la question que vous vous posez. Comment savoir que telle ou telle formulation contemporaine traduit bien l'esprit de tel ou tel passage évangélique ? N'y a-t-il pas toujours le danger, le risque de favoriser notre façon de voir d'aujourd'hui plutôt que celle de l'époque ?

L'actualisation repose sur la mise en rapport de l'expérience fondamentale dont témoignent les premiers chrétiens avec l'expérience historique d'aujourd'hui. Il s'agit pas d'appliquer telle ou telle parole de Jésus aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'élaborer un rapport proportionnel où on situe telle parole de Jésus en fonction de son contexte d'alors, en rapport avec telle parole en fonction de notre contexte d'aujourd'hui.

Un exemple : Vous avez peut-être déjà fait des rencontres de préparation au baptême. La plupart du temps, le texte d'Évangile que le couple choisit est celui où il est question des petits enfants : « Laissez venir à moi les petits enfants. Le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. » Bien qu'on comprenne ce qui motive les parents, il faut bien savoir que la façon dont on voyait les enfants, à l'époque, n'est absolument pas celle d'aujourd'hui. Nous, on voit en eux des petits êtres innocents, purs, qui ne font que reproduire ce qu'on leur montre. À l'époque du Nouveau Testament, les petits enfants n'étaient pas reconnus pour eux-mêmes. Ils étaient des sans-droits, assimilables aux marginaux. Les enfants dans l'Évangile ne représentent pas tant les enfants d'aujourd'hui que des sans droits, des laissés pour compte au plan social. La portée du passage n'est pas tant l'accueil des petits enfants que l'accueil de tous ceux que le système social laisse de côté. C'est ça l'idée du rapport proportionnel.

Conclusion : Faire de la théologie pratique

Maintenant que nous avons réfléchi sur la Parole de Dieu qui est toujours vivante, sur l'actualisation de la Parole de Dieu aujourd'hui, nous pouvons revenir à notre autre question initiale : Qu'est-ce que la théologie pratique ?

Faire de la théologie pratique, ce n'est pas réfléchir de façon déductive et théorique sur les vérités de foi. C'est d'abord partir d'un problème que nous rencontrons sur le terrain, et développer une réponse chrétienne à ce problème. Cette forme de théologie part de la pratique, de l'expérience, de la situation historique. Elle analyse le problème rencontré. Ensuite elle interroge les Écritures et la tradition d'expérience chrétienne. Enfin, elle revient à la situation de départ en lui donnant un éclairage chrétien.

Un exemple : la rencontre des autres traditions religieuses. C'est un problème récent. On ne retrouve pas beaucoup cette situation dans les Écritures. Comment répondre à ce nouveau défi aujourd'hui ?

Eh bien, on interroge les Écritures pour voir si Jésus avait vraiment une attitude négative à l'égard des croyants des autres religions. On découvre qu'il s'est montré accueillant à l'égard du centurion romain, de la samaritaine et de d'autres croyants. On interroge aussi la tradition, pour constater qu'il certains papes se sont montrés bienveillants à l'égard de chefs musulmans, et ont suggéré des attitudes de dialogue à des missionnaires se préparant à partir pour des contrées lointaines.

À partir de ce nouveau regard, on peut revenir à notre situation d'aujourd'hui et là, élaborer une approche qui se veut fidèle à l'esprit de Jésus Christ toujours vivant dans son Église. Face à de nouveaux problèmes, il n'est pas certain que nous trouvions la réponse adaptée du premier coup. Mais se contenter de répéter ce qui se faisait dans le passé nous conduirait à faire de plus grandes erreurs encore.

Il y aurait d'autres exemples à mentionner. Certains font l'objet de cours donnés ici : l'évangélisation des jeunes, la société pluraliste, l'écologie, la situation actuelle de l'Église. Ces thèmes sont toujours abordés selon l'approche de la théologie pratique.